A la Fondation A, Ray K. Metzker sort de l'ombre

Dix ans après sa disparition, le 9 octobre 2014, le photographe américain est mis à l'honneur avec « City Lux », remarquable exposition montée par Françoise Morin et Philippe Séclier.

Ray K. Metzker, Couplets, Atlantic City, 1970. © ESTATE RAY K. METZKER/ COURTESY LES DOUCHES LA GALERIE, PARIS

Ray K. Metzker, Europe, 1961.
© ESTATE RAY K. METZKER/COURTESY LES DOUCHES LA GALERIE, PARIS

JEAN-MARIE WYNANTS

Je ne fais pas un Paris Photo sans y présenter des images de Ray K. Metzker », affirme Françoise Morin, de la Galerie Les Douches, à Paris. On la croit sans peine au vu de l'enthousiasme qu'elle affiche pour le travail de cet artiste américain né en 1931 à Milwaukee dans le Wisconsin et décédé le 9 octobre 2014 à Philadelphie. Mais d'où vient alors que cet élève d'Aaron Siskind et Harry Callahan, à l'Institute of Design de Chicago, soit si longtemps passé sous les radars en Europe ?

Avant *City Lux*, la très belle exposition que lui consacre la Fondation A., il n'avait eu droit qu'à une seule rétrospective personnelle en Europe, en 2007, au Musée de l'Elysée à Lausanne.

Metzker était pourtant loin d'être un inconnu aux Etats-Unis. Intéressé par la photographie depuis son plus jeune âge, il entre à l'Institute of Design de Chicago en 1956. Il a alors 25 ans et possède déjà une petite expérience après des études d'art visuel au Beloit College dans le Wisconsin puis un service militaire en Corée où il enseigne la photographie. Mais à Chicago, dans l'école fondée par Laszlo Moholy-Nagy en 1937 sous le nom de New Bauhaus Chicago, c'est une autre approche, plus expérimentale, qu'il va aborder. Et très vite, il y trouve sa voie.

« Il est encore aux études quand, dans le cadre de son mémoire, il réalise *The Loop*, un travail sur le chemin de fer aérien autour de Chicago : 117 tirages qu'il présente pour son master en 1959. Dès le départ, il joue avec des superpositions, des surimpressions et surtout tous les jeux d'ombres, de lumières, de lignes, qu'il peut trouver dans la ville. Dès 1958, son travail est remarqué. Edward Steichen, qui dirige le département photographie du Moma lui achète dix tirages. Il a très vite deux expositions personnelles à Chicago et à Rochester. »

A la Fondation A, on retrouve plusieurs de ses séries emblématiques dont *The Loop, City Whispers, Early Philadelphia* ou *Pictus Interruptus*. C'est avec cette dernière, réalisée entre 1976 et 1980, que commence le parcours. « En 1976, il passe trois mois à Paros, en Grèce. Là, il va s'amuser à mettre des objets devant son objectif au moment de photographier divers paysages. Il crée ainsi des images différentes, jouant sur la clarté, le soleil. C'est à la fois figuratif et abstrait et il continuera dans ce sens au Mexique. Ce qui est amusant, c'est qu'habituellement, il réalisait plutôt ce genre de choses sous l'agrandisseur. Ici, il le fait directement à la prise de vue. »